

Le 3 octobre 2019

Communiqué de presse Pôle bio Massif Central et ABioDoc

Saisonner la viande, comme les légumes ?

Remplacer les tomates par des carottes en février, c'est possible, alors pourquoi pas faire pareil pour la viande à l'herbe ? C'est à cette question que l'atelier organisé par le Pôle Agriculture biologique Massif Central, le 2 octobre, au Sommet de l'élevage, a tenté de répondre.

Dans le cadre du projet de recherche multipartenaire BioViandes, financé par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), et les conseils régionaux de Bourgogne-Franche-Comté, de Nouvelle Aquitaine et d'Occitanie, dans le cadre de la convention de Massif – Massif Central, le Pôle Agriculture biologique Massif Central et ses partenaires ont travaillé sur les élevages biologiques à l'herbe (pâturée ou récoltée) du Massif Central, afin de fournir des éléments concrets aux acteurs de cette filière. Ils ont profité du Sommet de l'élevage pour organiser une après-midi de conférences sur le thème « Parlons productions et filières viandes biologiques à base d'herbe ! » afin de présenter des résultats de recherche et de débattre sur la saisonnalité en viande.

L'élevage de ruminants à l'herbe répond à des enjeux sociétaux : maintien de paysages ouverts et d'activités sur les territoires, fourniture de viande produite sans concurrencer les aliments utilisables par les humains, bien-être animal, santé humaine... Mais engraisser, et surtout finir un animal à l'herbe n'est pas évident, en ovins mais encore plus en bovins, et les élevages qui n'engraissent qu'à l'herbe sont très rares, et surtout pour l'ensemble des animaux. Le problème est d'autant plus aigu que, ces dernières décennies, l'élevage bovin allaitant s'est beaucoup orienté, notamment dans les zones herbagères comme le Massif Central, vers la production de broutards qui partaient se faire engraisser en Italie, avec du maïs ensilage et du tourteau de soja pour l'essentiel. Ce sont donc des profils lourds qui ont été favorisés, au dépend de lignées plus à même de valoriser les différents fourrages du territoire. Or, en agriculture biologique, il n'existe pas de filière pour les broutards bio, et l'engraissement des jeunes bovins tel qu'il se fait actuellement en conventionnel ne semble pas souhaitable, ni pour le bien-être animal ni pour la filière viande bio française qui a besoin d'animaux pour répondre à la demande des consommateurs.

Si l'engraissement totalement à l'herbe est difficile, certains élevages biologiques du Massif Central qui finissent leurs animaux se révèlent néanmoins très économes en concentrés. Dans le cadre du projet Bioviandes, une caractérisation de ces élevages a été proposée : ces exploitations, en autonomie fourragère de 95 à 100%, occupent 1 à 2,5 UMO, présentent 70 à 100% de leur surface en herbe, avec un chargement de 0,7 à 1 UGB/ha. Les animaux reçoivent 0 à 300 kg de concentré/UGB. Les éleveurs dégagent un revenu de 0,8 à 2 SMIC. Lors de l'atelier, les participants ont estimé que ces caractéristiques pourraient servir de base pour la création d'une marque, critère de qualité sur la viande biologique produite à l'herbe sur le Massif Central.

Concernant la saisonnalité, il était proposé aux participants à l'atelier (producteurs, transformateurs, techniciens, chercheurs) une succession de produits commercialisables dans l'année. Pour les ovins par exemple, la saison commencerait avec l'agneau de lait primeur (mars à juin), puis suivrait l'agneaux des près du Massif Central (mai à septembre), avec des merguez de brebis sur l'été et des

terrines de brebis sur l'automne, les deux étant estampillées « brebis des près du Massif Central ». Au final, les participants ont trouvé que la segmentation trop forte n'était pas évidente à gérer pour les transformateurs et pour les distributeurs, et que la segmentation existait déjà en partie dans la pratique : des agneaux de lait plus blancs en début de saison, puis des agneaux plus tardifs et plus rouges le reste de l'année, y compris en hiver. Cependant, **l'idée de faire accepter à l'ensemble de la filière, et en particulier au consommateur, que toutes les viandes ne sont pas disponibles à tout moment dans l'année serait un pas important dans la valorisation d'animaux produits essentiellement avec les fourrages du Massif Central et dans le respect de leurs cycles naturels** (dessaisonner des brebis avec des hormones est interdit en élevage biologique).

La participation de l'ensemble des acteurs de la filière viande sera indispensable pour la réussite de la mise en place d'une saisonnalité renforcée de la viande à l'herbe, notamment les distributeurs et éventuellement les associations de consommateurs. Une campagne de communication auprès des consommateurs serait à envisager. En effet, si le consommateur ne trouve pas la viande qu'il souhaite chez son boucher ou son distributeur habituel, et s'il n'est pas averti, il risque d'aller voir ailleurs. Et les acteurs de la filière ne prendront pas ce risque sans assurance et actions préalables... Autre question soulevée : la part de la viande hachée dans la consommation actuelle, aspect à prendre en compte dans la réflexion...

Les présentations des intervenants de la conférence et le programme du cycle de conférences Les BioThémas sont téléchargeables au lien suivant : <https://pole-bio-massif-central.org/nos-actions/diffuser-les-pratiques-et-les-savoirs-de-lab/les-bio-themas/>

Contacts :

- Aurélie Belleil, Pôle Bio Massif Central, abelleil.polebio@gmail.com, 04 73 98 69 56
- Sophie Valleix, ABioDoc-VetAgro Sup, sophie.valleix@vetagro-sup.fr

Encart sur une des conférences page suivante.

Première conférence BioThémas de l'après-midi du 2 octobre :

L'intérêt des derniers kilos dans l'engraissement des vaches allaitantes par Julien Fortin, responsable de la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou

Le troupeau de vaches allaitantes limousines de la ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou (Maine et Loire) est conduit en agriculture biologique, avec l'objectif que tous les animaux soient engraisés avant d'être vendus et que la ferme soit autonome et viable hors activité de recherche. Julien Fortin explique que la variabilité des fourrages est supérieure en agriculture biologique car, les années qui ne sont pas favorables aux légumineuses pénalisent aussi la croissance des graminées, ce qui n'est pas le cas en conventionnel (apport d'engrais), de même que pour les prairies en fin de parcours. Dans l'Ouest de la France, la production de vaches jeunes (74% sont abattues à moins de 6 ans sur la ferme expérimentale) est intéressante économiquement. La note d'état des animaux en début d'engraissement a diminué ces dernières années du fait de la sélection génétique (vers de plus gros formats), avec pour conséquences une augmentation des durées de finition mais des poids de carcasse supérieurs. L'hétérogénéité est cependant importante entre les animaux. Les durées de finition sont inférieures pour les vaches plus âgées. *« Ce qui joue le plus en début de finition, c'est l'état d'engraissement au démarrage. Pour avoir des carcasses lourdes, il faut sélectionner sur le squelette, mais ainsi, on commence avec des notes d'engraissement au démarrage plus faibles »* explique Julien Fortin. Sur les animaux de plus de 6 ans, la performance zootechnique à l'engraissement diminue très vite (dès 45 jours). D'où les questions sur les derniers kilos pour la finition. *« Engraisser à l'herbe pâturée, c'est difficile concrètement : après les vêlages d'automne et les sevrages des veaux, l'herbe ne pousse plus en Pays de la Loire ; après les vêlages de printemps et les sevrages, on arrive en début d'été et c'est la même situation »* ajoute Julien Fortin. Aussi, sur la ferme de Thorigné, l'engraissement se fait avec de l'enrubannage de prairie à flore variée ou de luzerne. L'enrubannage de prairie à flore variée donne les meilleurs résultats zootechniques (meilleure densité énergétique). 100 PDI/UF est le rapport à atteindre pour avoir un bon engraissement. Les poids des carcasses, entre 2000-2004 et 2013-2015, a augmenté, mais la quantité de concentrés aussi (375 à 775 kg). Sur les vaches de moins de 6 ans, on ne gagne pas d'argent sur les derniers kilos de carcasses, sur les vaches de plus de 6 ans, on perd de l'argent sur les derniers kilos de carcasses. Cependant, moins finir les animaux est-il compatible avec les attentes et les contraintes de la filière ? Une concertation sur le sujet serait nécessaire. Les schémas de sélection et l'aval doivent ainsi être associées à la réflexion : l'évolution vers des animaux plus lourds est-elle rentable ? L'idée de l'expérimentation à venir, sur la ferme de Thorigné, est de réduire la carcasse par croisement et de jouer sur la précocité.

Concernant les rations hivernales, 9 années sur 10, à la ferme de Thorigné d'Anjou, il est nécessaire d'amener, aux rations de foin (luzerne ou prairies naturelles), des céréales-protéagineux pour les équilibrer. La production laitière est plus persistante chez les multipares que chez les primipares (la production laitière des vaches allaitantes est calculée en pesant le veau avant et après la tétée). Quand les recommandations de l'INRA sont respectées strictement (fourrages consommés par les animaux que sur 4h/jour), la production est suffisante. Les bonnes laitières se reproduisent aussi bien que les autres. Plus une mère produit du lait, plus le veau fait de la croissance.